

M. J. T. Brousseau, perruquier de Sa Majesté.  
 MM. D'Amour et Briodamour, grands officiers de parade.  
 M. Bertrand Bras-de-fer, capitaine des gardes.  
 M. F. X. Langevin, garde-sceaux.  
 M. Achille Talbot, sera préposé aux basses-cours; M. Chs. Panet, jr., aux écuries; M. Edouard Gauthier, aux menus détails de la vie domestique.  
 Enfin Louis-Michel Darveau, chevalier de la Poquette, sera préposé aux vidanges royales.

Quel gros casque, dit-il mais de cervelle point!

LA FONTAINE.

¶ Nous apprenons que l'Exécutif est en ce moment fort embarrassé pour trouver un local convenable afin de recevoir la législative à la session parlementaire. L'appareil d'éclairage posé par un M. Benêt, (nous avons oublié l'orthographe de ce nom) a, paraît-il, répandu l'obscurité dans le Palais Législatif de Québec, au point qu'il faudrait l'éclairer avec des chandelles de suif; mais MM. les représentants croiraient leur dignité compromise et craindraient de passer pour ne pas avoir l'odorat très-aristocratique. Les bâtisses d'Ottawa ne sont pas terminées à temps. M. P. T. Pétard a bien offert son bureau, mais il paraît qu'on l'a trouvé trop encombré de *papererie*.

Un autre soumissionnaire est sur les rangs; c'est M. Hector L. Langevin. Avec le patriotisme que nous lui connaissons, il a, dit-on, offert son casque comme le local le plus convenable. Quelques mauvaises langues prétendent que son manouvrier est pour quelque chose dans cet acte de libéralité, pensant que c'est le seul moyen de se faire solder la façon de ce casque.

Nous reconnaissons-à le caractère officieux de M. Langevin, qui cherche toujours à s'occuper les *jobs*; son but est sans doute de sucer la caisse publique comme il a sucé celle de la corporation. Dans l'intérêt du pays, nous conseillons aux *managers* de la ménagerie législative de ne pas accepter ces soumissions.

D'ailleurs nous craignons que ce local n'ait quelque influence maligne sur l'intelligence des individus, et nous le soupçonnons de n'avoir pas été tout-à-fait étranger à la lourdeur d'esprit qui afflige M. Langevin depuis quelques an-

nées. Son habitation pourrait ainsi être funeste à nos législateurs qui n'ont déjà pas trop d'esprit à gaspiller. L'en a déjà vu des demeures dont l'atmosphère était imprégné de certains miasmes qui avaient des propriétés tout-à-fait contraires à celles de l'ellébore, et d'où l'on ne sortait qu'avec de grandes dispositions à se diriger vers l'asile de Beauport. C'est ce qui nous explique pourquoi M. Langevin prend si souvent le chemin de la Canardière, et fait offre au gouvernement de son casque dont il n'a plus besoin. Ah! quel casque!!!

CORRESPONDANCE.

A MM. les Rédacteurs de la *Scie*,  
 Mes *scieurs*,

Lecteurs assidus de la *Scie*, nous avons toujours remarqué avec plaisir les efforts que vous faites, dans votre philanthropie, pour pousser les jeunes québécois et les faire mousser, même malgré eux. Vous vous êtes en cela imposé une tâche qui ne peut manquer d'avoir les plus beaux résultats et de vous attirer les sympathies de tous ceux qui s'intéressent à la jeunesse. Nous sommes surpris toutefois que vous ne vous soyez pas encore occupés de la mise en scène d'un de nos jeunes compatriotes qui mérite sous tous les rapports qu'on s'occupe de lui.

Ce jeune mousseur possède toutes les qualités requises pour devenir un merveilleux, un lion, un *dandy*, un fashionable, tout ce que vous voudrez; quelque chose comme M. Adolphe Caron enfin. Naissance, richesses, position, éducation, extérieur mignon, goûts aristocratiques, favoris à la *Dundreary*, il possède tout. Il ne lui manque que d'être présenté au public. C'est pour lui rendre ce service, mes chers *scieurs*, que nous prenons la liberté de vous adresser aujourd'hui cette requête. Nous sommes certains que vous avez déjà compris que nous voulons parler de M. François-Xavier Paré, l'un des commis de la maison Laird & Cie.

Nous sommes persuadés qu'il vous saura gré de l'introduction que vous lui ferez devant le public. Il brûle depuis longtemps de se mettre en évidence; mais que peut-on faire sans présentation, surtout dans un pays anglais? L'avez-vous vu quelquefois se promouvoir dans la rue Saint-Jean; si l'a l'air affairé, la démarche altière, et le regard provocateur; sans cesse il regarde si l'on ne

le remarque pas. Entre-t-il dans un hôtel, sa voix se fait bientôt entendre d'un bout à l'autre des appartements, tranche sur tout, décide de tout; bien heureux l'individu qui peut obtenir de son Eminence un regard oblique accompagné d'un sourire protecteur. Malgré tout ses efforts cependant il ne perce pas encore. Ce que c'est de ne pas être présenté!

Aussi c'est pour lui rendre ce service que nous nous sommes adressés à vous, espérant que vous voudrez bien vous occuper un peu de lui et le présenter au public, car nous nous intéressons beaucoup à son succès dans le monde. Et nous ne cesserons de prier.

Un Comité de Commis.

On disait dernièrement dans un cercle que le *Canadien* était écrit dans un style *figuré*.

C'est dans un style *désfiguré* que vous voulez dire, répliqua le malin M. Cri-Cri.

Mme \*\*\* disait, l'autre jour, en parlant de M. Arsène Michaud; c'est un jeune-homme de grande *capacité*.

Oui, répondit M. Cri-Cri, mais à la façon d'un grand vase creux.

Almanach de la SCIE, pour l'année bissextile 1864.

JANVIER.

- 1er.—Jour de la blague et ses méchants vers.
- 2.—St. Pétard.
- 3.—Dimanche.
- 4.—St. Hector Fat..... lrrrrr.
- 5.—St. Godbout La Ficelle.
- 6.—Épiphanie.
- 7.—St. Hamel La Bebelles.
- 8.—St. Darveau La Pochette.
- 9.—St. Blain, patron des amateurs d'huitres.
- 10.—Dimanche.
- 11.—St. Obscène Michaud.
- 12.—St. Bertrand Bras-de-Cuivre.

Livres de la collection Noe'.

(Suite.)

*Noir et Blanc, essai sur les illusions d'optique*, par M. Dénéchaud.

*Essai sur les Sacs à tabac*, par Morin-la-Blague.

*Traité sur le mal de dents, souvenirs d'un convalescent*, par Eugène Renaud.

*Un naufrage sur le lac St. Charles*, par un comité de collaborateurs sous la direction de M. Louis Dion.

*Ambition, oh! malheur de ma vie! chansonnette comique*, par P. T. Pétard.